

Études d'histoire religieuse



Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec (1760-1896)*, S.l., Fides, 2000, 572 p.

Gilles Routhier

Volume 68, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006740ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006740ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Routhier, G. (2002). Review of [Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec (1760-1896)*, S.l., Fides, 2000, 572 p.] *Études d'histoire religieuse*, 68, 98–100. <https://doi.org/10.7202/1006740ar>

pour stigmatiser l'Église dans une figure totalitaire et de son envers, celui de la sécularisation massive et de la déqualification sociale du rapport au religieux. Par ailleurs, et non sans empathie pour le catholicisme, les auteurs en dégagent les voies de son avenir ; à ce titre, ils introduisent un discours sur le catholicisme qui ne relève plus *stricto sensu* des démarches historique et sociologique, ni non plus théologique ou pastorale, mais davantage d'une philosophie sociale, voire d'une éthique publique dont le défi est bien de dé-privatiser le religieux, et pour ce dernier, de pouvoir répondre de sa place dans l'espace public. Au total, un livre stimulant pour les citoyens soucieux de mieux comprendre la place du catholicisme dans notre histoire et aujourd'hui.

Jean-Marc Larouche
Département des sciences religieuses
Université du Québec à Montréal

* * *

Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec (1760-1896)*, S.I., Fides, 2000, 572 p.

Premier de deux ouvrages que Y. Lamonde veut consacrer à l'histoire sociale des idées au Québec, ce volume retrace, sur plus d'un siècle (1760-1896), l'évolution des idées civiques, de la Conquête à la fin du XIX^e siècle. Le lecteur sera d'abord impressionné par la grande érudition de l'auteur, la maîtrise impressionnante de la période et le caractère très informé de cette première synthèse d'histoire intellectuelle au Québec. Il s'agit d'une œuvre de maturité et l'auteur a raison, en introduction, de présenter son travail comme un horizon, une clairière, qui survient une fois que le terrain a été longuement arpenté par toutes ces années de recherche où il s'était enfoncé dans la forêt épaisse que représente la masse de documents mis à contribution dans cette histoire sociale des idées au Québec. Ce travail s'appuie en effet sur des années de travaux dans le domaine de l'histoire culturelle et intellectuelle du Québec depuis 1989. On a affaire à une synthèse dense et fouillée qui a de la profondeur, qui ne néglige aucune source, manuscrite ou imprimée, et qui ne manque pas de les mettre chacune en valeur, laissant fréquemment la parole aux acteurs des périodes concernées.

Cette monumentale histoire sociale des idées se divise en quatre périodes et la trame narrative met au centre de ce récit le débat autour des idées démocratiques qui culmine dans les années 1830. La première période (deux chapitres), amorcée au moment de la Conquête pour se terminer en 1815, plante le décor. On y voit graduellement émerger une opinion publique liée à la naissance de la presse. La seconde période (six chapitres),

de loin la plus importante, est réellement le cœur de l'ouvrage. C'est là que s'engage franchement le débat : au Parlement, dans la presse, les associations, les bibliothèques, les librairies, les assemblées populaires, etc. Les idées identitaires croisent les divers projets politiques en circulation : monarchie constitutionnelle, démocratie libérale, régime républicain, monarchie... Cette période de grande effervescence qui marque une expansion importante se clôt sur un échec et, après cette envolée, le récit nous achemine vers un atterrissage, représenté par l'Union (1840), qui ouvre la troisième partie (cinq chapitres) et nous conduit à une clôture, dans un climat de déprime conservatrice, qui représente la quatrième partie (deux chapitres).

Cette histoire des idées privilégie une perspective sociale, voulant couvrir « le cycle complet de la production, de la diffusion et de la réception de ces idées » et s'intéressant à l'appartenance sociale des personnes qui les formulent. Au plan religieux, une telle entreprise laisse la parole aux évêques, en particulier Plessis, Bourget et Taschereau, et à quelques théologiens. On est certes assez bien informé sur la production et sur les réseaux de production de ces idées, mais l'histoire de leur réception est moins bien étayée. Pour avoir fréquenté les archives paroissiales des régions de la Beauce, de l'Amiante et des Etchemins couvrant la même période, il ne m'est pas évident que la réception des idées des évêques ait été si bien assurée, surtout où le réseau paroissial demeurerait fort déficient, particulièrement avant 1840 mais même jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Construire à partir des mandements et des lettres pastorales comporte donc un risque dont il faut être conscient et il faudrait examiner de plus près la diffusion ces documents et leur véritable réception. Il ne faut pas croire que la prédication de la retraite de Mgr de Forbin Janson à Sainte-Marie en 1840 ait changé en profondeur le rapport des Beaucerons au catholicisme. On est là en présence d'une limite importante, celle des sources. Malgré une connaissance exceptionnelle des sources, l'histoire sociale des idées à partir de ceux qui ont écrit (histoire des écrits) présente une limite qu'on ne saurait minimiser.

Par ailleurs, il ne faut pas associer trop vite à Rome des idées conservatrices qui ont été un moment soupçonnées à Rome, notamment celles de de Bonald, de Maistre, voire de Veuillot. H.J. Pottmeyer (*Unfehlbarkeit und Souveränität. Die päpstliche Unfehlbarkeit im System der ultramontanen Ekklesiologie des 19. Jahrhunderts*) a bien montré que ces idées, si elles appartiennent à la France conservatrice, ont mis du temps à être accueillies à Rome et ne l'ont jamais été totalement. En somme, le rôle de Rome dans la construction de la société québécoise, thème qui refait actuellement surface dans l'historiographie québécoise, mériterait sans doute une attention plus grande et, surtout, il nous faudrait distinguer entre un catholicisme

conservateur venu de France, à la suite des différents traumatismes « révolutionnaires », et les influences romaines, surtout avant 1870.

Je me suis demandé si l'auteur, éminent spécialiste de L.-A. Dessaulles, n'avait pas fini par adopter les points de vue de son héros. Aussi, le libéralisme apparaît comme une force motrice et émancipatrice des peuples et des sociétés, sinon la seule force progressive pour une nation. À côté de cela, les autres acteurs finissent dans le camp de ceux qui ont voulu étouffer la vie intellectuelle ou culturelle d'une nation. Cela apparaît avec d'autant plus d'éclat que les idées dont il est question dans cet ouvrage sont des « idées civiques » ou des idées qui se rapportent à l'identité nationale, qui s'entrecroisent avec divers projets politiques (républicanisme, démocratie libérale, monarchie). Ces idées civiques ou politiques laissent dans l'ombre la pensée économique ou sociale de ces mêmes acteurs sociaux et, pour l'Église catholique en tout cas, la pensée nationale n'est pas dissociable de sa conception des rapports sociaux et de sa vision de l'économie.

Cette histoire sociale des idées embrasse la longue période et ce n'est pas le moindre de ses mérites. De plus, elle a l'immense avantage de situer les débats canadiens dans le cadre plus large de l'évolution des idées en Occident. Le Canada français, et plus tard le Québec, n'apparaît plus alors comme une société repliée sur elle-même et coupée du monde extérieur. Non seulement l'influence des grandes métropoles intellectuelles et culturelles (Londres, Paris, Rome, New York) est-elle bien mise en évidence, mais les expériences européennes, états-uniennes et latino-américaines d'émancipation nationale et de construction politique sont mises en rapport avec les débats canadiens auxquels il faut les rattacher.

Cette histoire sociale des idées représente certainement un ouvrage incontournable et occupera encore pour de bonnes années les devant de la scène dans le domaine de l'histoire intellectuelle et culturelle au Québec.

Gilles Routhier
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

* * *

Gilles Routhier, *Vatican II au Canada : enracinement et réception*, Montréal, Fides, 2001, 543 p.

Pour présenter les actes du deuxième colloque international sur Vatican II au Canada (1999) organisé par le professeur Gilles Routhier, il m'apparaît nécessaire de dire un mot sur le moment-charnière que marque